

Andréa Ferréol réveille Marguerite la scandaleuse

INTERVIEW Le président Félix Faure, son amant, est mort entre ses bras à l'Élysée le 16 février 1899. Un épisode qui a fait entrer dans l'Histoire la demi-mondaine Marguerite Steinheil, dont la vie est racontée dans le Off.

Le metteur en scène Vincent Messager lui a un jour proposé de lire ce texte de Christian Siméon, *La priapée des écrevisses*. Une fois qu'elle avait dit oui, la comédienne Andréa Ferréol a réalisé à quel point il était difficile. Car Marguerite Steinheil, qui en est l'héroïne, "saute du coq à l'âne sans arrêt". Elle parle d'écrevisses, de Félix Faure, d'elle, de sa jeunesse, de sa mère, d'argent. "C'est une importante gymnastique de l'esprit", résume celle qui a passé quatre mois sur la seule mémorisation du texte, qu'elle joue au théâtre du Chien qui fume, à Avignon, dans le Off.

Marguerite Steinheil... Son nom ne dit rien à personne mais la mémoire collective connaît son histoire et l'épisode de la mort du président Félix Faure dans ses bras. Ou plutôt alors qu'elle lui faisait une fellation, à l'Élysée.

L'Aixoise Andréa Ferréol, organisatrice des Flâneries d'Art contemporain, actrice qui a tourné dans des films majeurs, de *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri, au *Tambour* de Volker Schlöndorff en passant par *Le Dernier métro* de François Truffaut, se réjouit de passer ce mois de juillet sur scène.

Quel regard portez-vous sur Marguerite que vous jouez ? L'aimez-vous ?
Je l'adore ! C'est un person-

"Les hommes, elle les utilisait, pour vivre. Et elle avait son amant président..."

nage issu de la moyenne bourgeoisie industrielle du territoire de Belfort, les Japy, qui ont été associés aux Peugeot. Ses parents l'ont mariée à 19 ans à un peintre pas très bon et par ailleurs homosexuel. Ce qu'il aimait, c'était peindre des militaires et coucher avec. Elle est quand même arrivée à se faire faire une fille, Marthe, et très vite elle a compris qu'elle n'aurait pas d'argent pour vivre comme elle l'entendait. Or, c'était une femme qui aimait l'argent. Dans sa jeunesse, la famille était aisée et donc les moyens n'ont pas manqué, ce qui fait que pour elle, avoir de l'argent était important. Donc, elle a réagi en louant une maison à Meudon, où elle organisait des week-ends érotico-gastronomiques. Une maison de passe en somme. Je n'aime pas dire que Marguerite était une putain, car pour moi, c'est autre chose, une putain. Le week-end dans son établissement coûtait très cher et elle a eu tous les hommes les plus célèbres de l'époque : des ministres, le roi du Cambodge, Aristide Briand... Et bien sûr, tous les chefs d'entreprise d'alors. Tout le monde allait à ses week-ends érotico-gastronomiques. Tout allait bien et surtout, elle avait Félix Faure, son amant président. Les hommes, elle les utilisait, pour vivre.



Andréa Ferréol : "Quand je dis 'Je joue Marguerite Steinheil', personne ne sait qui c'est. Et quand je dis 'Félix Faure est mort dans ses bras', tout le monde me dit 'Mais bien sûr !'".

Quelle place le président Félix Faure a-t-il occupée dans sa vie ?

Je pense qu'elle l'aimait. Félix Faure lui a tout appris. Cette relation était absolument intime, il paraît que la femme de Félix Faure savait et autorisait une seule maîtresse à son mari, Marguerite Steinheil. Entre eux, tout se passait à l'Élysée. Je suis allée visiter le fameux petit salon argent qui abritait leurs ébats : alors qu'à l'Élysée toutes les pièces sont grandes ou spacieuses et plutôt or, celui-ci est petit et décoré de pièces argentées : les meubles, l'argenterie aux murs, la cheminée, les bougeoirs, les rideaux... C'est un petit écrin où finalement il s'est passé beaucoup de choses. Donc, il y meurt le 16 février 1899, et elle fait la une des journaux.

Cette histoire est rentrée dans l'imaginaire collectif et on connaît ce fait divers sans vraiment savoir qui était Marguerite...

te...

Quand je dis "Je joue Marguerite Steinheil", personne ne sait qui c'est. Et quand je dis Félix Faure est mort dans ses bras, tout le monde me dit "Mais bien sûr !" C'est extraordinaire. Et puis neuf ans après, on assassine, dans sa maison à Paris, sa mère et son mari. Pas

"C'est la troisième fois que je fais Avignon. C'est un challenge car là, c'est un grand rôle".

elle, que l'on retrouve ligotée sur son lit. Paraît-il que Félix Faure lui aurait donné des papiers à cacher, qu'il voulait soustraire à l'Élysée pour diffuser ses raisons. L'histoire ne dit pas pourquoi.

Après ce nouveau scandale, a-t-elle bénéficié de soutien ?

Oui, car neuf ans après la mort de Félix Faure, elle était toujours dans les arcanes du pouvoir. Avoir été la maîtresse d'un président français la rendait sexuellement attractive. Le désir des hommes suit la loi de l'imitation, c'est extraordinaire...

Que s'est-il passé après la mort de sa mère et de son mari ? A-t-elle été mise en cause ?

Le sénateur qu'elle a appelé, avec qui elle a dû coucher, est arrivé avec la police. Les policiers ont tout fouillé en l'air comme s'il s'agissait d'un crime crapuleux. On n'a jamais su pourquoi mais il y a sans doute des raisons. On l'a incarcérée à la prison Saint-Lazare, elle a accepté un procès mais on ne lui a jamais posé les deux seules questions les plus importantes : "Avez-vous reçu un homme le soir du crime ?" Et "Qui était cet homme ?" Au procès, elle a fait un de ces cirques ! C'est rappor-

té dans les journaux de l'époque : elle s'évanouissait, elle riait, elle faisait pleurer l'assistance... Elle était coquine, insolente. On l'a libérée parce que ce n'était bien sûr pas elle qui avait assassiné son mari et sa mère. Il a fallu qu'elle se taise et pour se taire, l'État français l'a payée. Extraordinaire !

Comment a-t-elle rebondi après cette sale affaire ?

Elle est partie en Angleterre où elle a épousé un lord très riche.

Quels aspects du personnage abordez-vous dans la pièce ?

La pièce parle de cul et de cuisine, si je résume ! D'ailleurs, elle se déroule dans la cuisine du Château et le décor est très beau. Elle parle aussi d'argent. C'est incroyable d'imaginer que cette dame est morte en 1954, à 85 ans, en Angleterre, à Hove dans le Sussex. Quelle vie ! C'est une femme que je trouve passionnante car

elle devait être intelligente, cultivée, elle avait reçu une bonne éducation. Et elle l'a conservée.

Vous qui êtes une femme d'une grande liberté, vous ne pouvez qu'aimer son petit côté provocateur ?

Mais bien sûr, cette vie incroyable, je ne peux que l'aimer. Maintenant, je ne suis plus provocatrice, je suis une vieille dame. Une vieille femme de 75 ans qui est très active. Je ne suis plus la jeune fille de 25 ans ! Mais jouer Marguerite Steinheil ne m'offusque pas du tout, au contraire. La pièce est drôle parce que les répliques sont salées car à l'époque, il y avait de la couille à l'Élysée !

Comment la pièce est-elle construite ?

Un journaliste vient en Angleterre m'interviewer. Il fait un petit pitch au début et puis de temps en temps, il me pose des questions. Je dis blanc, je dis noir... Marguerite était intelligente et roublarde, elle

"Jouer Marguerite Steinheil ne m'offusque pas du tout, au contraire."

noyait tout ça dans des logorhées insupportables. Avec moi, j'ai une petite soubrette que je traite bien par moments et mal à d'autres. Et pour que le spectateur reprenne son souffle, et moi le mien, elle chante trois chansons. Il faut savoir qu'à l'époque, on a écrit des chansons sur Marguerite Steinheil. On chante ces chansons-là. Je crois qu'aujourd'hui, il n'y a personne qui soit comme elle : scandaleuse et en même temps, populaire.

Qu'est-ce que ça représente de jouer à Avignon pour la comédienne que vous êtes ?

C'est la troisième fois que je fais Avignon. C'est un challenge. La première fois, c'était avec Antoine Bourseiller, pour une pièce avec Chantal Darger et Serge Reggiani, *Silence ! L'arbre remue encore*, de François Billeldoux. Là, je faisais de la figuration, c'était mes petits débuts sur scène ! La deuxième fois c'était avec *Les monologues du vagin*, donc on lisait, c'était facile. Et puis maintenant, je suis à Avignon avec un très grand rôle.

Olga BIBILONI

PRATIQUE

Andréa Ferréol joue "La priapée des écrevisses", de Christian Siméon, dans le Off au Festival d'Avignon, tous les jours à 17h au théâtre du Chien qui fume, 75 rue des Teinturiers, jusqu'au 30 juillet. chienquifume.com 04 84 51 07 48. Relâche aujourd'hui, et les 19 et 26 juillet.